



elle fabrique aussi des pièces utilitaires, assiettes et plats qui lui servent de terrain d'expérimentation pour ses décors, car cette jeune artiste de 35 ans n'a jamais lâché la céramique qu'elle pratique depuis l'enfance. Elle travaille aujourd'hui dans son atelier nantais. En 2006 elle recevait le prix du concours Jeunes créateurs d'Ateliers d'art de France et a eu durant l'été une exposition personnelle au musée de Malicorne (Sarthe) de toutes ses créations.

Marit Kathriner

Invitée avec onze autres exposants à dresser sa « table », Marit Kathriner a joué le jeu avec des pichets, des assiettes, des mazagrans et des tasses – cet objet longtemps négligé au profit du bol et que l'on commence à voir revenir avec ses petites anses si pratiques – tous en porcelaine tournée. Les émaux dont ils sont recouverts fabriqués par elle avec des cendres en fonction de ce qu'elle trouve, lui donnent des gammes subtiles de blancs qu'elle rehausse parfois d'une tache brune posée au doigt. Les pièces tournées sont ensuite déformées, étirées, acquérant ainsi de la tension et du

mouvement. Pour Marit qui aime jouer avec la plasticité de la terre, c'est « comme si la forme commençait à partir de là ». Ses céramiques répondent à la tendance actuelle de l'irrégularité et du profil aléatoire, mais leur ligne générale est fine, équilibrée, les bases bien « dessinées » comme le profil élancé des pichets lointainement inspiré de formes médiévales anglaises. Il faut dire qu'elle travaille dans un atelier très « habité », celui que Brigitte Penicaud partage désormais avec de jeunes céramistes. Marit (née en 1980) a fait son apprentissage en Allemagne dans différents ateliers avant de suivre un cursus à l'IEAC de Guebwiller et différents stages en France où elle a commencé son activité en 2005.

Karine Benvenuti

Les terres chamottées, la paume, le coude et le talon, les engobes ont remplacé dans la vie de Karine Benvenuti plasticienne et graphiste (née en 1959), l'ordinateur, l'encre et le papier glacé des maisons d'édition. Elle aimait les peintures de Tapiès, de Soulages et de Hartung, et les céramiques de Claudi Casanovas. Là-

plat ne lui suffisant pas, ce sont elles, leur énergie, leur puissance qui ont déclenché chez Karine la décision de changer de cap. Ainsi, se formant toute seule, a-t-elle inventé ses techniques. Elle manipule facile, vingt-quatre kilos de terre, pour des pièces différentes qu'elle enfourne par le haut dans son four électrique, mais qui ont toutes une matière dense et de l'énergie: régulières ou pas, elles sont creusées « à la sauvage » dans la motte, les bords étirés jusqu'à la déchirure, puis lissés ou au contraire griffés, pour marquer le mouvement, mais souligner aussi l'intériorité du geste. Grandes ou petites, claires ou foncées, elles ont toutes l'air en tension même les grosses pièces informelles et accidentées montées par poignées « à la boulette ». Certaines ont un léger biseau au niveau du pied qui les met presque en lévitation. Mais c'est un lac d'émail vert au creux d'une petite pièce ronde attirait l'œil. La source d'inspiration de Karine : la nature, les écorces d'arbre, les rochers, les volcans.

Carole Andréani

Gaëlle Le Guillou.

Marit Kathriner parrainée par Brigitte Penicaud.

Karine Benvenuti parrainée par Catherine Vanier.

Reportage photo GFG.

